

Pages de Profils



À l'image de l'ensemble de la région, les aires urbaines du Nord-Pas-de-Calais ont connu, au cours des trente dernières années, une évolution démographique au ralenti, en retrait par rapport à la moyenne nationale. Si l'aire urbaine de Lille apparaît plus dynamique, elle n'atteint pas la croissance des espaces d'un même rang démographique ailleurs en France. Certaines aires de la région connaissent même un recul, tantôt accentué sur les dernières années comme sur Dunkerque, tantôt suivi d'un regain comme sur Valenciennes. Toutes les aires urbaines s'inscrivent néanmoins dans un mouvement de périurbanisation, au détriment des pôles urbains.

30 ans d'évolution démographique dans le Nord-Pas-de-Calais : les aires urbaines en perte de vitesse ?

Benoît WERQUIN

Service études et diffusion



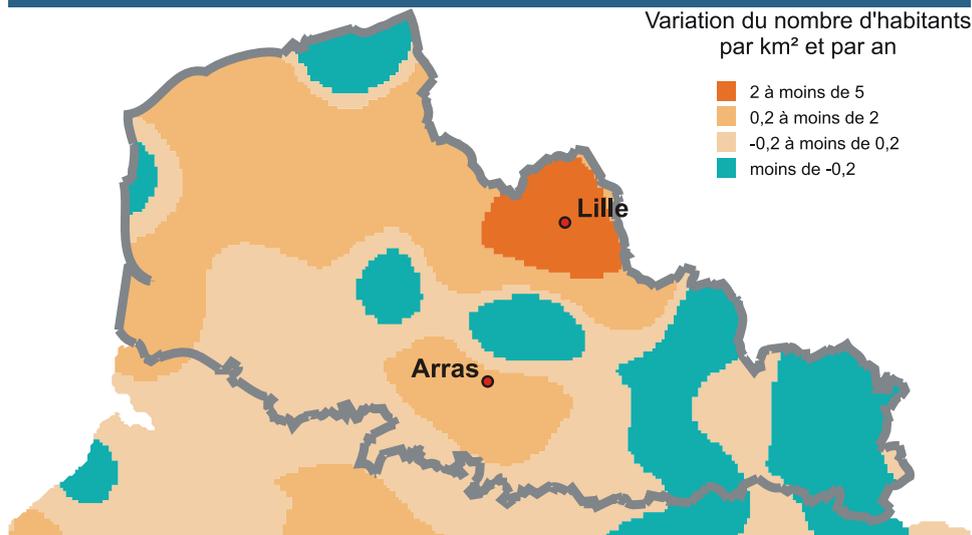
UN POIDS DÉMOGRAPHIQUE EN BERNE DEPUIS 30 ANS

Entre 1982 et 2011, la région Nord-Pas-de-Calais a gagné près de 110 000 habitants, soit une croissance annuelle moyenne de 0,09 % [Tableau 1](#), six fois inférieure à la moyenne nationale métropolitaine. Cet écart de croissance conduit à une diminution tendancielle du poids démographique de la région dans l'ensemble métropolitain, de 7,2 % en 1982 à 6,4 % en 2011.

Sur cette période, le solde migratoire apparent du Nord-Pas-de-Calais, traduisant la différence entre les arrivées et les départs du territoire régional, a été largement déficitaire, correspondant à une perte de population de 541 000 habitants, soit près de 18 650 habitants par an. Toutefois, le solde naturel de la région, c'est-à-dire la différence entre les naissances et les décès, est resté excédentaire et supérieur à celui enregistré en moyenne nationale. Avec un gain de 650 000 habitants, soit près de 22 420 habitants par an, il parvient à compenser les mouvements migratoires, sans toutefois inscrire la région dans la dynamique de croissance observée en moyenne nationale. Une inflexion de ces tendances est observée sur les dernières années avec, sur la période 2006-2011, un regain d'attractivité du Nord-Pas-de-Calais, dont le déficit migratoire s'amenuise, tandis que le solde naturel est globalement stable : la croissance de la population apparaît très légèrement supérieure sur cette période, de l'ordre de 0,12 %.

L'évolution démographique du Nord-Pas-de-Calais résulte de dynamiques territoriales diverses, avec des trajectoires

Carte : VARIATION ANNUELLE DE LA DENSITÉ DE LA POPULATION ENTRE 1982 ET 2011



Source : recensements de la population 1982 et 2011 (Insee).

contrastées pour les espaces rattachés à la métropole lilloise, au littoral ou encore à l'ancien corridor minier [Carte](#). Dans cet apparent patchwork, l'évolution démographique des agglomérations est riche d'enseignements sur les mobilités à l'œuvre et les choix de vie des ménages. Jusque dans les années 70, celles-ci ont bénéficié d'une attractivité résidentielle au détriment des espaces ruraux, concentrant alors la plus grande partie des gains de population, notamment du fait d'un excédent migratoire. Sur les trente dernières années, elles ont connu une perte de vitesse, plus particulièrement en Nord-Pas-de-Calais, au profit des espaces périurbains : d'une part, elles ne comptent plus autant d'arrivées qu'autrefois, l'exode rural étant de longue date achevé, d'autre part, un nombre croissant de ménages les quittent pour une installation [Graphique 1 et 2](#).

Pour rendre compte de ce phénomène, le zonage en aires urbaines permet d'apprécier l'organisation du territoire en observant les concentrations d'emploi et de population en milieu urbain.

LILLE, À L'IMAGE DE LA RÉGION, LA TIMIDE

Avec près de 325 habitants au km², la région est l'un des territoires les plus denses de France. Y correspond une urbanisation avancée : l'espace des grandes aires urbaines, comprenant leur pôle, les couronnes qui y sont rattachées et les communes sous leur influence croisée, concentre 90 % de la population sur près de 50 % de l'espace régional. La grande aire urbaine de Lille, avec 1 160 000 habitants soit 29 % de la population régionale, explique à elle seule une part importante de cette forte densité : au 5^e rang national en terme de population, elle est la plus dense de France.

Tableau 1 : ÉVOLUTION DE LA POPULATION ENTRE 1982 ET 2011

Unités : nombre, %

	Population 2011	Poids démographique 2011	Population 1982	Poids démographique 1982	Croissance annuelle moyenne	Taux de croissance annuelle
France métropolitaine	63 070 344	100,0	54 334 871	100,0	+ 301 223	+ 0,54
Nord-Pas-de-Calais	4 042 015	6,4	3 932 939	7,2	+ 3 763	+ 0,09
Nord	2 579 208	4,1	2 520 526	4,6	+ 2 025	+ 0,08
Pas-de-Calais	1 462 807	2,3	1 412 413	2,6	+ 1 738	+ 0,12

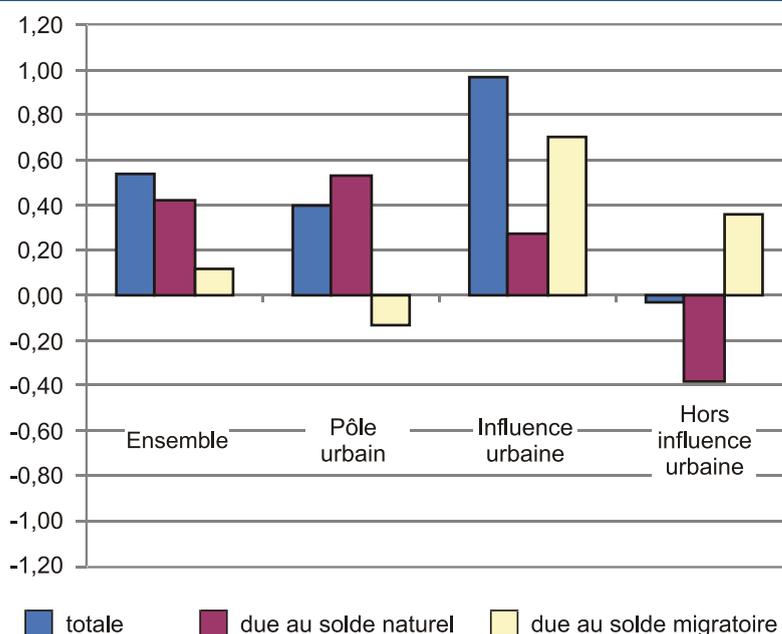
Source : recensements de la population 1982 et 2011 (Insee).

Parmi les treize plus grandes aires urbaines (hors Paris) de France métropolitaine, l'aire urbaine de Lille est l'une des seules (avec celle de Rouen) à avoir une démographie moins dynamique que la moyenne nationale sur ces trente dernières années. Elle accueille en moyenne 3 000 habitants supplémentaires chaque année depuis 30 ans, soit un gain de l'ordre de 0,27 % l'an, quand les plus grandes aires urbaines de France métropolitaine ont cru en moyenne de 0,82 % l'an (Tableau 2). En son sein, les gains démographiques se sont répartis aux deux tiers dans le pôle de Lille et au tiers dans la couronne qui s'y rattache (Tableau 3). Le solde naturel porte la croissance au sein des communes composant le pôle de Lille : toutefois, le déficit migratoire vient amoindrir la dynamique, qui s'établit à un gain annuel moyen de 0,19 %. Au sein de la couronne correspondante, l'attractivité résidentielle complète le solde naturel jusqu'à atteindre une croissance annuelle moyenne de 0,89 % par an. Un ralentissement de cette attractivité est toutefois observée au sein des communes sous influence du pôle sur la période récente 2006-2011, avec une croissance de population de l'ordre de 0,58 %.

incontournable du phénomène urbain. Cette évolution interpelle les acteurs publics régionaux, dans leur volonté de mettre en œuvre un cadre de maîtrise de périurbanisation et de préserver des cœurs d'agglomération avec une densité suffisante pour les besoins de l'aménagement urbain (desserte en transport collectif, couverture des établissements publics, etc.).

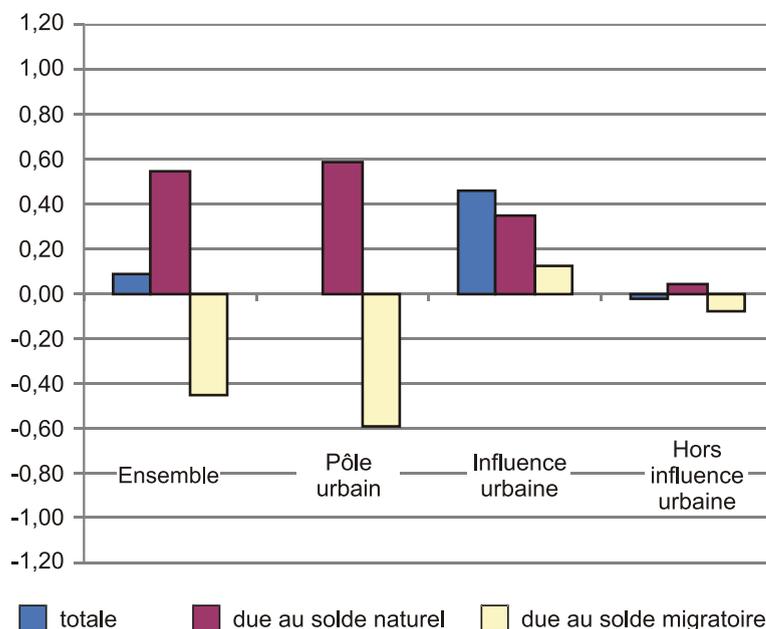
Les espaces périurbains de la région, qui représentent 20 % de la population régionale, sont, à l'image de leurs semblables nationaux, plus attractifs que les autres espaces. Ils ont gagné près de 3 800 habitants par an depuis 30 ans, soit une croissance de 0,55 % par an. Celle-ci se poursuit sur la période récente 2006-2011 de l'ordre de 0,69 % par an, prolongeant ainsi les mécanismes territoriaux à l'œuvre.

Graphique 1 : DÉCOMPOSITION DE LA VARIATION DE POPULATION SUR LA PÉRIODE 1982-2011 EN FRANCE MÉTROPOLITAINE SELON LE TYPE D'ESPACE



Source : recensements de la population 1982, 2011 (Insee).

Graphique 2 : DÉCOMPOSITION DE LA VARIATION DE POPULATION SUR LA PÉRIODE 1982-2011 EN NORD-PAS-DE-CALAIS SELON LE TYPE D'ESPACE



Source : recensements de la population 1982, 2011 (Insee).

LA PÉRIURBANISATION AU CŒUR DU PHÉNOMÈNE URBAIN ?

Si pour l'aire urbaine de Lille, la population augmente chaque année depuis trente ans au sein du pôle et de son influence, le constat est différent pour les autres grandes aires urbaines de la région. Ces aires urbaines, regroupant près de 60 % de la population régionale, comptent aujourd'hui autant d'habitants qu'en 1982 quand leurs homologues au plan national ont vu leur population croître de 0,50 %. En effet, ces grandes aires urbaines sont soumises à des tensions internes : les pôles urbains, tout en restant les plus peuplés, connaissent une décroissance de leur population, quand les communes de nature périurbaine, sous influence des pôles, croissent assez fortement. Du fait du poids démographique respectif des types d'espace, ces évolutions se compensent. Néanmoins, la forme urbaine des agglomérations régionales se modifie progressivement, la périurbanisation devenant un visage

Tableau 2 : VARIATION ANNUELLE MOYENNE DE LA POPULATION ENTRE 1982 ET 2011 SELON LA CATÉGORIE D'ESPACE

Catégorie d'espace selon le zonage en aires urbaines		Répartition de la population en 2011		Variation annuelle moyenne de la population entre 1982 et 2011							
				En habitants		en %		due au solde naturel en %		due au solde migratoire en %	
		Région	France entière (hors Paris)	Région	France entière (hors Paris)	Région	France entière (hors Paris)	Région	France entière (hors Paris)	Région	France entière (hors Paris)
Espace des grandes aires urbaines	Très grandes aires urbaines	28,7	20,5	+3 037	+96 842	+0,27	+0,82	+0,78	+0,52	-0,51	+0,30
	<i>Pôle urbain</i>	25,2	15,6	+1 941	+56 314	+0,20	+0,61	+0,82	+0,54	-0,62	+0,07
	<i>Influence urbaine (1)</i>	3,5	4,9	+1 096	+40 527	+0,89	+1,61	+0,55	+0,46	+0,34	+1,15
	Grandes aires urbaines	59,5	38,0	-48	+114 014	+0,00	+0,50	+0,49	+0,43	-0,49	+0,07
	<i>Pôle urbain</i>	50,7	27,0	-1 727	+49 392	-0,08	+0,29	+0,50	+0,48	-0,58	-0,19
	<i>Influence urbaine (2)</i>	8,8	11,0	+1 679	+64 622	+0,51	+1,06	+0,40	+0,31	+0,11	+0,75
	Multipolarisé des grandes aires (3)	6,5	5,2	+1 017	+23 517	+0,41	+0,78	+0,28	+0,21	+0,13	+0,57
Espace périurbain (1)+(2)+(3)		18,8	21,1	+3 792	+128 666	+0,55	+1,12	+0,39	+0,32	+0,16	+0,80
Espace des autres aires	Aires petites et moyennes	2,0	7,4	-232	+9 371	-0,28	+0,20	+0,20	+0,07	-0,48	+0,13
	<i>Pôle urbain</i>	1,9	6,6	-250	+6 321	-0,30	+0,15	+0,20	+0,07	-0,50	+0,08
	<i>Influence urbaine</i>	0,1	0,8	+17	+3 050	+0,81	+0,63	+0,26	+0,07	+0,55	+0,56
Espace hors des aires urbaines	Autres communes multipolarisées	2,5	5,3	-4	+14 129	+0,00	+0,44	+0,13	-0,05	-0,13	+0,49
	Communes isolées hors influence des pôles	0,8	4,7	-8	-768	-0,02	-0,03	+0,06	-0,39	-0,08	+0,36

Source : recensements de la population 1982 et 2011 (Insee).

DÉFINITIONS :

Agglomération (ou unité urbaine) : ensemble de communes présentant une zone de bâti continu (pas de coupure de plus de 200 mètres entre deux constructions) qui compte au moins 2 000 habitants.

Aire urbaine : ensemble de communes constitué par un pôle urbain (unité urbaine) de plus de 1 500 emplois, et par des communes rurales ou unités urbaines (**couronne périurbaine**) dont au moins 40 % de la population résidente ayant un emploi travaille dans le pôle ou dans des communes attirées par celui-ci. On distingue les « grandes aires urbaines », qui comptent au moins de 10 000 emplois, des « petites et moyennes aires » où il y en a entre 1 500 et 10 000. L'aire urbaine de Lille est considérée comme une très grande aire urbaine, au même titre que les plus grandes métropoles de France.

Commune multipolarisée : commune située hors des aires urbaines, dont au moins 40 % de la population résidente ayant un emploi travaille dans plusieurs grandes aires urbaines, sans atteindre ce seuil avec une seule d'entre elles.

Tableau 3 : VARIATION ANNUELLE MOYENNE DE LA POPULATION DES AIRES URBAINES RÉGIONALES DE PLUS DE 100 000 HABITANTS ENTRE 1982 ET 2011

	Population 2011	Variation annuelle de la population entre 1982 et 2011					
		En habitants	en %	Tendance 1982-2011	Tendance 2006-2011	due au solde naturel (en %)	due au solde migratoire (en %)
Lille (partie française)	1 159 547	+3 037	+0,27	▲▲	▲	+0,78	-0,51
<i>Pôle urbain</i>	1 018 809	+1 941	+0,20	▲▲	▲	+0,81	-0,61
<i>Influence urbaine</i>	140 738	+1 096	+0,89	▲▲	▲▲	+0,55	+0,34
Douai - Lens	542 946	-705	-0,13	▼	▼	+0,49	-0,62
<i>Pôle urbain</i>	508 070	-894	-0,17	▼▼	▼	+0,49	-0,66
<i>Influence urbaine</i>	34 876	+188	+0,59	▲▲	▲▲	+0,36	+0,23
Valenciennes (partie française)	367 998	-436	-0,12	▼	▲	+0,42	-0,54
<i>Pôle urbain</i>	334 739	-503	-0,15	▼	▲	+0,43	-0,58
<i>Influence urbaine</i>	33 259	+67	+0,21	▲▲	▲	+0,27	-0,06
Béthune	367 924	+470	+0,13	▲	▲▲	+0,32	-0,19
<i>Pôle urbain</i>	353 322	+422	+0,12	▲	▲▲	+0,33	-0,21
<i>Influence urbaine</i>	14 602	+48	+0,35	▲▲	▲	+0,05	+0,30
Dunkerque	257 887	-279	-0,11	▼	▼▼	+0,69	-0,80
<i>Pôle urbain</i>	177 270	-572	-0,31	▼▼	▼▼	+0,79	-1,10
<i>Influence urbaine</i>	80 617	+293	+0,39	▲▲	▲▲	+0,46	-0,07
Boulogne-sur-Mer	132 661	+27	+0,02	◇	▼▼	+0,54	-0,52
<i>Pôle urbain</i>	88 197	-212	-0,23	▼▼	▼▼	+0,57	-0,80
<i>Influence urbaine</i>	44 464	+239	+0,59	▲▲	▲▲	+0,46	+0,13
Maubeuge (partie française)	129 872	-492	-0,36	▼▼	▼▼	+0,58	-0,94
<i>Pôle urbain</i>	112 406	-534	-0,44	▼▼	▼▼	+0,62	-1,06
<i>Influence urbaine</i>	17 466	+42	+0,25	▲▲	▲▲	+0,33	-0,08
Arras	128 989	+301	+0,24	▲▲	▲▲	+0,50	-0,26
<i>Pôle urbain</i>	85 519	+101	+0,12	▲	▲▲	+0,58	-0,46
<i>Influence urbaine</i>	42 470	+200	+0,51	▲▲	▲▲	+0,34	+0,17
Calais	126 308	+267	+0,22	▲▲	▲	+0,75	-0,53
<i>Pôle urbain</i>	96 571	+30	+0,03	◇	▼▼	+0,78	-0,75
<i>Influence urbaine</i>	29 737	+237	+0,91	▲▲	▲▲	+0,62	+0,29

Légende :
 ▲▲ : + 0,15 et plus
 ▲ : entre + 0,02 et + 0,15
 ◇ : entre - 0,02 et + 0,02
 ▼ : entre - 0,15 et - 0,02
 ▼▼ : moins de - 0,15.

Source : recensements de la population 1982 et 2011 (Insee).

DES CONSTATS TRÈS DIFFÉRENTS SELON LES AIRES URBAINES.

Parmi les plus grandes aires urbaines de la région, Douai-Lens, Maubeuge, Valenciennes et Dunkerque font partie des rares grandes aires urbaines nationales à perdre des habitants, avec Le Havre et Saint-Étienne, sur la période 1982-2011. Ces aires urbaines ont connu des départs importants liés notamment aux restructurations économiques touchant l'industrie, mais aussi des phénomènes démographiques avec le départ des classes d'âge les plus jeunes, ou encore des phénomènes urbains avec la dépréciation du parc de logements dans les anciens territoires miniers et sidérurgiques. Le cumul de ces mécanismes a conduit l'aire urbaine de Maubeuge à enregistrer le recul le plus prononcé, de l'ordre de 0,36 % par an, particulièrement soutenu sur le pôle urbain avec un repli de 0,44 % l'an. L'aire de Dunkerque a également fait face à une perte démographique importante du pôle urbain : aux départs de l'aire s'ajoutent en partie des mouvements internes au territoire, avec des déménagements de ménages depuis le pôle pour s'installer dans des espaces

périphériques. L'aire de Douai-Lens connaît une dynamique différente : les espaces sous influence urbaine bénéficient en effet de l'arrivée de ménages issus non seulement du pôle urbain, mais également des autres agglomérations, en premier lieu de l'agglomération lilloise, du fait d'un phénomène grandissant de métropolisation qui conduit à un rapprochement progressif de ces aires. L'aire de Valenciennes se démarque, quant à elle, par une inversion de tendance au cours des dernières années, avec moins de départs et une légère hausse de la population.

Les grandes aires urbaines de Béthune, Arras et Calais s'inscrivent en légère hausse, avec une croissance principalement portée par les communes sous influence urbaine, quand le pôle urbain connaît une évolution modérée. La grande aire urbaine de Boulogne-sur-Mer, en stabilité sur les trente dernières années, a connu un repli relativement soutenu de son pôle urbain (- 0,23 % l'an), compensé par une hausse marquée des communes sous influence (+ 0,59 % l'an).

La composition d'ensemble de ces évolutions modifie l'équilibre démographique de la région Nord-Pas-de-Calais. Les anciens territoires miniers et industriels, en forte perte de vitesse dans les années 1980-1990, connaissent depuis un atténuation du repli. À l'inverse, le littoral s'inscrit en retrait sur les dernières années. La métropole lilloise concentre davantage de population, sans connaître l'essor de ses pairs. Et de toutes parts, les villes et agglomérations alimentent un mouvement résidentiel en faveur des territoires périurbains.

Pour en savoir plus :

- « Le nouveau zonage en aires urbaines : extension modérée de la périurbanisation en Nord-Pas-de-Calais », Insee Nord-Pas-de-Calais, *Pages de Profils n°96*, octobre 2011
- « Le poids démographique du Nord-Pas-de-Calais s'amenuise », Insee Nord-Pas-de-Calais, *Pages de Profils n°150*, janvier 2014
- « Trente ans de démographie des territoires : le rôle structurant du bassin parisien et des très grandes aires urbaines », Insee, *Insee Première n°1483*, janvier 2014